

AVANT- GOÛT

L'avenir jugera. Il *tranchera*. Mais trancher c'est déjà couper, désigner un coupable, et je ne tiens pas à en faire les frais. Il jugera sans fin et, des siècles durant, divisera les hommes. Il n'y aura jamais rien d'arrêté, aucune opinion ne saura s'imposer devant la porte à jamais refermée par mes soins, d'un monde en principe interdit où, par quelque maladive curiosité, je me suis laissé entraîner.

C'est tout ce qu'il pourra sortir de cette étrange affaire : la confusion.

L'avenir, quant à lui, restera impalpable, insaisissable anguille sous les doigts malhabiles des hommes.

Incertain et fatalement trouble dans son essence, l'avenir appartient à chacun, aux rêves de chacun, car les dieux ont voulu qu'il en soit ainsi.

Quant au passé, qu'en savons-nous vraiment ? Des bribes éparées tout au plus, des rumeurs que de serviles témoins n'ont cessé d'orienter au fil des âges et teinter de leurs intérêts. L'homme, finalement, n'aura jamais été que la pitoyable victime de sa propension au mensonge. En somme nous ne connaissons du passé que les racontars de complaisants pantins.

Il n'y a dans tout cela qu'une seule et unique vérité, qui, quant à elle, n'admet aucune controverse. Les

querelles de clocher lui sont étrangères ; elle suit son cours, sans équivoque, et le plus souvent ignorée.

Quant à moi je laisse aux inquisitions moyenâgeuses du futur une énigme abyssale, priant pour qu'elle reste à jamais insondable, pour que personne ne retrouve jamais la clé de la porte interdite.

Pour conclure je tiens fermement à ce que cette fâcheuse entorse aux principes d'harmonie ne paraisse aux yeux du monde qu'après ma mort. C'est pourquoi j'en intègre le témoignage à mon seul testament.

LE VOISINAGE

Je descendais la volée de marches pour me rendre à mon rendez-vous quand je croisai Margy, une fine créature à peau noire aussi séduisante qu'enjouée, qui occupait avec son amante Rachel le second appartement du deuxième et dernier étage de notre modeste demeure. Elle rejoignait son nid d'amour, un sac de vivres entre les bras.

Nos relations étaient merveilleusement cordiales, les filles étaient douées d'un sens de l'humour décapant et d'une intelligence féroce, que d'autres n'auraient pas forcément su apprécier.

– Ola hombre ! salut ! Laisse-nous Lili, tu veux ? La pauvre bête s'ennuie gravement quand tu t'absentes, on l'entend couiner d'ennui, et tu sais comme on l'aime, cette petite chose. Quelle idée de pervers, aussi, de l'appeler Hermann ! Tu n'as pas encore remarqué qu'il s'agit d'une femelle ?

– Mâle ou femelle, quand on me l'a donnée elle ressemblait tellement à Goering, dis-je en remontant derrière elle. Chez vous on l'entendra gouiner, au fond ça ne change pas grand-chose...

– Vraiment classe, pouffe-t-elle, on appréciera ! Tu n'étais quand même pas obligé de remonter à la dernière

guerre pour donner un nom à ta chienne ! Cette manie d'historien je te jure !

– J'étais dans ma période shoah quand on me l'a donnée.

– Des fois tu frôles le *borderline* mon chéri, il faudra te méfier de toi-même, un jour tu te feras des amis discutables.

– Discutables pour qui ? On n'encense que les collabos. Les résistants, on les fusille.

– Tu sais, nous, la politique...

– Et moi donc ! Je n'ai jamais su faire la différence entre une secte et un parti politique ! Propagande, lavage de cerveau, soumission et censure, pour moi c'est du pareil au même. La politique est une forme insidieuse de religion, disait...

– Tu lis trop.

– Faites gaffe quand même à ma créature : ce gloubi-bouledogue est ma fille ! De l'eau à boire et pas de sucreries. À force d'être chez vous, la pauvre ne sait plus trop où elle habite ! Et à force de gavage, un jour vous allez me la faire éclater.

– On n'est que deux appartements à l'étage, se défend-elle, ça lui donne un peu d'espace ! Pour ce que tu la sors...

– Je te ferai remarquer qu'elle est tous les jours avec moi à la librairie. Et qu'elle sait déjà se soulager dans le caniveau.

– Tu parles ! Elle fait du sur-place dans son coin !

– Hey, je lui dis, en ouvrant ma porte pour libérer la bête. On ne va pas commencer à se crêper le chignon pour la garde alternée !?

– À nous trois on fait un bon couple, ricane-t-elle, ne va pas chercher la chicane ! Tu devrais tirer une cartouche, sinon tu deviendras trop con.

– Chez moi le feu au cul, je lui réponds froidement, tu sais bien que ça ne dure que vingt-quatre heures, douche comprise. Après le champ de bataille je sombre dans la dépression. Ça doit être chronique...

– Tu devrais consulter. Ou prendre du Viagra.

Hermann sortit en se dandinant et fonça se coller à la porte des belles.

– OK ma poule, dis-je à la belle Margy, je me sauve. Et pas de sucre, hein ? Et pas de grosse bouffe non plus : elle a tout le nécessaire à domicile.

– Promis, mec, dit-elle en ouvrant sa porte, introduisant Hermann dans son antre.

– Amusez-vous, je lui lance, j'en aurai une bonne à vous raconter, un truc de dingues au restaurant hier soir.

– Récupère ta fille demain, si tu dois rentrer tard : Rachel sera là, elle doit remplir des papiers pour une adoption. Un vrai parcours du combattant, on n'a vraiment pas la structure nécessaire...

– Oh ne me parle pas de cette incongruité, je m'emporte, tout à coup refroidi. Restons dans la décence ! Le même à l'école il va en entendre des belles au sujet de sa double maman ! Vous y pensez vraiment, à l'éducation du même ?

– Idées reçues à la con. On n'est plus au moyen-âge !

– Des fois je me demande. Mais pour satisfaire votre vague à l'âme, pourquoi ne pas plutôt adopter un canin et sponsoriser un crève-la-faim ? Et puis entre nous, les beuglements de bébés ça se marie mal avec le calme plat requis pour bouquiner !

– Je te l'ai dit, tu deviendras con, elle me balance. Rachel est en train de vernir un meuble, tu la verras demain.

– C'est ça, intoxiquez ma fille, en plus de la faire éclater !

– Oh c'est pas pour trois plats en sauce...

– Mmm ?

– Je taquine. Allez viens, *Lili*, entre, laissons partir le méchant, ma boulette.

– Lili ?

– Chez nous, elle s'appelle Lili. C'est humain, non ? Et légitime, en plus. Hermann, non mais, ça ne tourne pas rond !? On ne laissera pas ce rat de bibliothèque t'avilir, ma chérie.

Un vrai bonheur, en vérité, que d'avoir ces créatures pour voisines.

Rachel était franchement trapue, crâne rasé, tatouée sur l'avant-bras, ce stéréotype sur pattes traînait des palettes dans un supermarché où on l'appelait facilement monsieur. Margy était caissière dans le même ghetto, c'est là qu'elles se sont aimées.

Hermann était comme moi, tolérante avec les gentils. Juste un peu farouche avec les inconnus. C'est sympa,

un bouledogue. Pas bien gros, et surtout ça ne perd pas ses poils.

Hermann, Lili, bon, disons Hermie : un nom d'hermaphrodite, après tout, ça restait dans le ton...

Grivoiseries du petit peuple, expressions touchantes, sinon frappantes, quand on s'aime tous les coups sont permis, il suffit de *puncher* avec des gants en mousse, mais c'est souvent à pleurer de rire. Ceci dit mon travail de libraire exigeait une certaine décence, les clients n'ayant pas toujours tous leurs pieds sur terre.

« Tu pourrais tenter un peu de « pédalage », elles disaient. Une couille de chaque côté de la selle, c'est pas forcément l'inconfort ! En danseuse tu ne serais pas si mal... »

Ben voyons. Je me défendais l'orifice. Pas si mâle, en effet ! Façon John Wayne, tant qu'on y est : une baloche de chaque côté de la selle ! Et un gros flingue en substitut de l'organe défaillant. En effet, ça doit être d'un confort...

La plupart de mes clients ne m'auraient sans doute pas imaginé aussi grivois dans le domaine privé. Pour un libraire ça fait un peu désordre, mais pourquoi s'interdire d'être humain ?